



Une bonne communication = un transfert d'entreprise réussi avec David Chouinard

Le balado de Savoir FAC: La terre et la table

TRANSCRIPTION DE BALADO

Intervieweur : Darlene McBain (DM)

Invité : David Chouinard (DC)

Intro : DM : Découvrez le Balado de Savoir FAC, une série qui présente de vraies conversations avec des producteurs sur la gestion agricole et leur réalité au quotidien.

DC : C'est incroyable comment on est fiers de pouvoir vivre l'acériculture puis je vous dirais là l'acériculture, on la vit puis c'est ancré en nous.

Intro : DM : Aujourd'hui nous parlons avec M. David Chouinard, copropriétaire d'une entreprise acéricole multigénérationnelle qui est située à Saint-Pamphile dans la belle région de L'Islet.

Dans cet épisode, nous apprenons que le transfert d'une entreprise n'est pas toujours facile et parfois nous devons passer par toutes sortes de discussions et faire preuve d'une grande ouverture d'esprit avant de bien réussir.

DM : Alors bonjour David.

DC : Bonjour.

DM : Comment ça va aujourd'hui?

DC : Très bien. Et vous?

DM : Bien oui, ça va bien. Merci.

0:01:03

J'aimerais ça que tu nous parles toi, de ton entreprise puis combien de générations, je pense qu'il en a eu plusieurs, qui ont été impliquées au cours des années sur cette entreprise même là.

DC : Mon frère et moi maintenant nous sommes la quatrième génération à opérer l'érablière. On parle de mon arrière-grand-père, Marc Chouinard, qui a acquis la terre principale en 1928. Après ça, bien, il y a mon grand-père qui a hérité de cette terre-là, il y a eu des

frères de mon grand-père qui ont acheté des terres dans le même rang; on appelle le rang Brise-Culotte.

0:01:41

DM : C'est un drôle de nom là quand même, Brise-Culotte, c'est bien.

DC : Oui, ça fait rire.

DM : Oui, c'est ça.

DC : Dans ce même rang-là, bien quand mon grand-père a vendu à mon père et mon oncle, à ce moment-là, ils ont décidé d'agrandir vraiment là l'érablière; ça fait qu'eux autres, ils ont commencé à acheter des voisins. Puis après ça, quand mon frère et moi avons acheté ça, bien on a commencé, nous autres aussi, à racheter des voisins pour justement monter jusqu'à près 50 000 entailles. C'est réparti sur 5,5 km² mais vraiment tout dans le même secteur.

Intro : DM : Ici David parlera de la vente de son produit, une chose qui le passionne.

0:02:29

DC : La majeure partie de notre production est achetée par Appalaches Nature qui est une jeune entreprise dans la région des mines, à Thetford-Mines. Ça fait quelques années qu'on vend toute notre production à cette entreprise-là. C'est des jeunes entrepreneurs. Ils cherchaient vraiment un sirop d'érable avec le goût de l'érable puis c'est vraiment un produit chez nous qui nous tient à cœur. Notre sirop d'érable, on veut qu'il goûte le sirop d'érable.

On a une grosse famille. Mon père avait plusieurs frères et sœurs puis les petits cousins, petites cousines, ça fait que pour suffire à la demande de la famille, on faisait des cans puis le printemps principalement, on fait beaucoup de transformation encore pour la famille.

DM : J'imagine qu'il doit y avoir des rassemblements à la cabane au printemps. C'est toujours plaisant d'aller se rassembler à la cabane à sucre dans le temps de Pâques, c'est sûr.

DC : Effectivement.

DM : Oui.

0:03:26

Puis présentement vous êtes combien d'impliqués à l'heure actuelle dans l'entreprise puis comment ça fonctionne au niveau de la main-d'œuvre?

DC : Présentement, mon frère lui est vraiment en charge des opérations de l'érablière. Il est là sept jours / semaine, 24 heures sur 24 je pourrais dire. À ça, il y a mon père qui est disons semi-retraité, je ne sais pas si on peut utiliser ce terme-là dans ces circonstances-là, mais ayant passé sa vie à l'érablière, bien pour lui, même si l'érablière n'est plus à lui aujourd'hui, bien c'est inconcevable pour lui de ne pas passer une journée à l'érablière. Ça fait que présentement mon père et mon frère sont pratiquement tous les jours à l'érablière.

Ça fait que moi j'ai un travail ailleurs que je fais mon 40 heures, mais mes journées de fin de semaine, tout le support que je peux faire aussi à distance côté comptabilité, côté normes à respecter, moi je fais ça de chez moi puis les fins de semaine, bien je vais à l'érablière aider mon frère.

DM : Okay. Ça fait qu'une vie bien remplie.

DC : Oui.

Intro : DM : David va maintenant nous faire part de comment la reprise de l'érablière a toujours été son rêve.

0:04:44

DC Ça date de toujours parce que je vous dirais qu'aussi loin que je puisse me souvenir, la vie c'était notre érablière. Quand mon père et mon oncle avaient l'érablière, bien on allait à l'érablière puis c'est mon grand-père et ma grand-mère qui s'occupaient de nous autres parce que mon père puis ma mère étaient occupés à faire fonctionner l'entreprise.

Mais tu sais, je m'en rappelle, mon grand-père il coupait des vieilles bottes pour qu'on soit capables de faire de la raquette parce que tu sais, dans ce temps-là, des petites raquettes, ça n'existait pas là. C'était des grandes raquettes puis il fallait que tu t'occupes, tu t'organises de ça. Mais nous autres, on était petits, dans les petites bottes, ça rentrait pas; ça fait qu'il taponnait toutes sortes de petites choses pour qu'on réussisse à, nous autres aussi, faire de la raquette puis se promener avec lui en Ski-Doo, faire des réparations.

Ça fait que ça a toujours été dans nous qu'un jour bien oui, on veut faire partie de l'entreprise, puis mes cousines qui, eux-autres, étaient les enfants de mon oncle Lucien, bien quand on était jeunes, on se voyait tous travailler à l'érablière. Là, on a grandi et nos chemins ont pris de différentes directions, mais pour moi, ça a toujours été, l'entreprise familiale, l'érablière, j'allais l'opérer un jour.

0:05:54

DM : C'est féérique à la limite de t'entendre parler de ça, c'est très beau. Puis ta famille, j' imagine que ton père, il vous a soutenus aussi puis il vous a toujours soutenus d'un jour

prendre la relève puis de parler de ça ensemble, ça a toujours fait partie de votre conversation ou...

DC : Moi, quand j'ai fini le secondaire – j'étais le plus vieux de la famille, mais mon frère Luc, il est plus jeune de deux ans. Quand j'ai fini le secondaire, j'ai dit à mon père, bien okay, je veux, moi, travailler à la cabane à sucre. Mon père il a dit : « Oh, là on n'est pas prêt pour ça. » Il a dit : « Choisis-toi un métier, va travailler dans ce domaine-là puis, tu sais, un jour on va être prêt. » Parce que tu sais, moi, j'avais 16 ans, mais mon père était dans la quarantaine.

Aujourd'hui ils ont une meilleure stabilité financière, mais dans les années 80-90, ça ne roulait pas sur l'or ces entreprises-là. Malheureusement, il y avait une belle valeur d'être propriétaires, mais côté monétaire, le sirop d'érable, ce n'était pas un marché qui était très stable; ça fait que c'était difficile de dire, bien okay, je prends toute ma famille et puis on va vivre de ça. C'est pour ça qu'il a dirigé moi et mon frère vers de métiers.

Ça fait que moi je suis allé étudier en électronique industrielle, mon frère lui, deux ans après, il est allé étudier en soudage-montage puis mécanique. Puis au-delà de tout ça, aujourd'hui, quand on regarde ça avec du recul, bien c'est une méchante belle richesse qu'on vient rapporter à l'entreprise aussi. Il a su comme nous communiquer que, oui, mais là il faut que tu apprennes à – c'est quoi la vie aussi, d'avoir un métier puis, après ça, tu t'en viendras avec nous autres.

DM : Quand même des bons conseils.

DC : Oui, très bons.

0:07:36

DM : Puis comme tu dis, les compétences que tu as acquises en allant à l'école, c'est toujours pratique. Ce n'était pas du temps perdu en fait.

DC : Non, c'est ça. Puis tu sais, aujourd'hui, toutes les entreprises on cherche à optimiser nos productions, on veut être de mieux en mieux. Bon, bien ce qui amène c'est l'électronique, ça amène des composantes mécaniques plus complexes. Ça fait que bien quand tu as un technicien en électronique ou un mécanicien dans ta famille, bien il y a bien des choses qui sont plus faciles à comprendre puis on reste en panne moins longtemps quand on a des problèmes.

DM : À la limite, c'est ça. Puis si ce n'est pas vous qui les réparez, au moins quand la personne vient les réparer, vous savez quoi leur dire, comment le faire ou...

DC : C'est en plein ça.

DM : C'est ça. Vous savez dans quoi vous vous embarquez.

DC : On lui dit quel outil apporter.

DM : C'est ça.

Intro : DM : Voici où David nous parle de la façon dont le transfert a été décidé.

0:08:36

DC : Tu sais, on était impliqués beaucoup dans les opérations, mais pas nécessairement dans tout ce qui était comptabilité, fiscalité de l'entreprise, tu sais? Ce n'est pas des choses que – ce n'est pas des choses qu'on s'était impliqués ou qu'on avait déjà posé des questions de comment on a d'argent, comment ça fonctionne, c'est quoi nos dettes et ainsi de suite, tu sais? Ça fait que là c'était un peu plus difficile à ce moment-là, ça fait qu'on a demandé à mon père un peu d'avoir plus de précisions de, okay, bien où on s'en va, qu'est-ce qu'on fait.

Ça fait que mon père est revenu nous voir avec une proposition. Il a dit : « Okay les gars, je vais vous donner 25/25 puis je vais garder 50 + 1 » pendant un certain temps juste le temps que, tu sais, on s'adapte à la situation puis qu'on commence tranquillement. Là, on a eu comme un petit pas de recul à prendre, on a dit, okay, bien pourquoi? Tu sais? Le premier jour, on disait, bien c'est-tu un manque de confiance, tu sais? Il pense qu'on va perdre l'entreprise, ainsi de suite. On a posé des questions.

Mais au bout de la ligne, ce n'était pas ça. C'était vraiment qu'il voulait qu'on prenne le temps, nous autres aussi, de s'adapter à l'entreprise. Comme on lui avait déjà expliqué comment ça, ça marche, comment ça, ça marche, bien on va prendre le temps de le faire ensemble. Puis aussi bien je pense que côté fiscalité, ainsi de suite, les comptables semblent forcer beaucoup pour prendre cette avenue-là.

Ça fait que tu sais, on a accepté la proposition puis on est allés de l'avant avec ça en 2015 finalement là.

Intro : DM : À venir, David nous parle des forces de communication que sa famille a pu développer.

0:10:14

DC : La beauté de notre famille c'est qu'on est capables de se dire les vraies choses. Ça fait que, tu sais, oui, on l'a senti de même, mais on l'a dit qu'on sentait de même. Puis, tu sais, on était capables de se parler puis il était capable de nous exprimer un peu comment lui, il voyait ça. Puis là, bien tu sais, nous autres, c'est sûr qu'on est jeunes là. Au début, on ne comprend pas tout de suite là, on n'écoute pas de toute façon parce qu'on a une idée déjà puis ce n'est pas ça qu'on voulait.

Mais tu sais, après une discussion, bien là on comprend mieux puis, okay, oui, je comprends. Puis la chose est que mon père avait déjà commencé à nous impliquer dans

les décisions de l'entreprise qui amenait, avec l'histoire que, bien là, vous avez des parts d'entreprise, pourquoi je vous donne juste 25/25 moi 50, bien c'était justement pour ça, il dit : « Je veux continuer à prendre ces décisions-là avec vous autres. » Puis aussi, tu sais, capable de modérer un peu, voir s'il peut y avoir peut-être des conflits entre les deux petits frères ou peu importe, bien au moins il est là comme le chef encore de la famille là pour ramasser les pots cassés s'il a à y en avoir.

0:11:14

DM : Et comment est votre relation les deux frères? Ce n'est pas toujours facile, j'imagine, deux frères là de s'entendre là.

DC : Bien, quand on était jeune, mon père, ma mère nous ont toujours dit : « Vous êtes deux frères, accordez-vous, tu sais? Puis si vous pensez que vous n'êtes pas capables de vous accorder, bien parlez-vous. » Puis tu sais, oui, quand on était jeunes on s'est chicanés pour des jeux ou peu importe là, mais aujourd'hui, on est plus vieux, on est plus matures, on a grandi, on a approfondi notre intelligence émotionnelle puis on est capables, justement, de vraiment travailler ensemble. On essaye de revenir vraiment sur les bases, okay, on a une entreprise, bon, bien c'est quoi notre but dans l'entreprise? C'est de se créer de la richesse. Okay. Bon, ce qu'on est en train de faire là, là, on va-tu se créer de la richesse avec ça? Comment on va se créer notre richesse? Puis, tu sais, qu'est-ce qu'on va sauver, qu'est-ce qu'on va gagner? Puis bien ensemble, on prend une décision puis souvent, c'est la bonne.

0:12:10

DM : Êtes-vous capables de faire cette différence-là, de dire là, on s'assoit puis on se parle comme deux exécutifs d'une entreprise puis on se parle d'affaires puis on met vraiment les émotions puis la famille de côté? C'est-tu possible dans un milieu comme vous avez été élevé?

DC : Puis je vous dirais ce qui aide beaucoup, c'est que mon frère et moi n'avons pas nécessairement le même tempérament ou les mêmes forces. Mon frère est vraiment excellent en forêt, il a une vision là de comment on installe, tu sais, c'est quoi notre gain, comment ça fonctionne. Moi, j'ai plus une vision bien de planification, d'organisation. J'ai confiance en lui puis il a confiance en moi.

Comme quand on parle d'argent ou qu'on parle, justement de fiscalité ou d'investissement, bien il m'apporte des idées, bien moi, je calcule ça, bon, ok, comment on évalue. J'y reviens. Je dis : « Regarde là. Si on fait tel investissement, ça va faire ça. » Ainsi de suite. Puis il m'écoute, il me comprend. S'il ne me comprend pas bien il me repose des questions puis, ensemble, on analyse puis on est capables vraiment de prendre des bonnes décisions là.

Je vous dirais que plus ça va, plus c'est facile.

DM : Ce n'est pas toujours le cas dans toutes les entreprises ça fait que c'est à votre avantage, c'est sûr, pour les...

DC : Si on recule de 10 ans, ça ne serait pas la même histoire, par exemple.

0:13:28

DM : Ton père dans tout ça lui, s'adapter là à deux jeunes, justement, qui sortent de l'école, qui ont des connaissances autres qui arrivent sur l'entreprise, qui ont des idées plein la tête, ça a-t-il été dur pour lui de s'adapter? Est-ce qu'il était réticent à ces changements-là?

DC : Oui, pour mon père, ça a été difficile. Oui, nous autres aussi, ça a été difficile. Parce que, tu sais, mon père, dans le fond, il vend son entreprise qui est son bébé là. Il l'a fait grandir, il l'a eue de son père, il a eu la fierté de l'opérer pendant des années. Il ne veut pas voir ça se perdre. Puis, de l'autre côté, bien il y a moi puis mon frère qui rentrent dans l'entreprise, qui ont la fierté de dire : « Hey, mon père nous vend son entreprise, on est la quatrième génération, nous autres aussi, » tu sais, une autre génération de plus, bien on veut remonter la côte comme mon père et mon oncle ont remonté l'entreprise jusqu'à un très beau niveau.

Puis bien là, ça fait comme deux clashes de générations là; on a le temps devant nous puis là, bien on est plus audacieux puis on veut faire des choses plus rapidement. De l'autre côté, on a le domaine acéricole qui a évolué dans les dernières années avec plus d'électronique, plus de surveillance. Ça fait que là bien, nous autres, on veut tous amener ça pour dire, bien regarde, on va être su'a coche, ça va sortir, tu sais? Plein, plein de divergences, de visions.

Moi et mon frère, on a appris à dire, bien tu sais, pas obligés d'être tout de suite en haut de l'échelle. On va monter les deux-trois premiers barreaux tranquillement puis après ça, on va voir si on peut en faire deux-trois autres. Puis de l'autre côté, bien mon père aussi a appris que bien okay, c'est vrai, tu sais, il faut continuer à évoluer puis tu sais, ce qu'on s'est parlé à un moment donné, c'est ce que, tu sais ce qu'ils ont fait avant là, nos pères, nos grands-pères là, il fallait qu'ils le fassent pour que nous autres aujourd'hui, on soit rendus à un autre niveau. Ça s'appelle l'évolution ça.

Puis tu sais, aujourd'hui là, quand on en parle, il n'y avait qu'un petit trou gros comme rien dans l'érable parce qu'on ne veut pas vraiment faire de cicatrice puis qu'on bûche des vieux érables de 100 ans sur nos terres puis qu'on voit un trou gros comme un pouce, on se dit : « Hey, ça avait donc ben pas de bon sens faire des gros trous de même dans les érables. » Mais ces gens-là il a fallu qu'ils commencent par le faire, ce gros trou-là, pour que nous autres aujourd'hui, on apprenne avec les techniques, les méthodes puis les analyses, les ingénieurs forestiers que bien oui le trou il est gros, on avait de l'eau puis si on le rapetisse, ça fait quoi? Bien on en a encore.

0:16:00

DM : Je vois beaucoup de choses là-dedans, de la sagesse, de l'écoute, je pense, l'écoute mutuelle entre ton père, toi et ton frère et vice-versa. Tout le monde s'écoute puis entend la version des autres; des fois, ça permet de voir que finalement, oui, ils n'ont peut-être pas si tort que ça, puis se faire des compromis des fois. Ça aide des compromis qu'on perd quelque chose, mais un gain, un compromis pour faire un gain, finalement, tout le monde ensemble.

DC : C'est ça. Bien tu sais, dans tout ça là, qu'est-ce qu'on a appris beaucoup, c'est vraiment la communication, la bonne communication, tu sais? Si je ne me sens pas bien dans la décision qu'on va prendre ou dans la situation qu'il y a, il faut que je sois capable de l'exprimer; pas la crier ou la pleurer, mais vraiment l'exprimer de comment moi, je me sens dans ça.

Il faut que j'écoute puis que je dise : « Okay David. C'est rough un peu ce que tu viens de faire là ou ce que tu t'en allais faire là. » Tu sais, souvent on est jeune, on n'écoute même pas quasiment ce que les autres disent. On a notre idée dans la tête puis on voit le fil d'arrivée puis c'est là qu'on veut s'en aller puis on ne comprend pas qu'il y a une rivière entre les deux puis qu'il faudrait peut-être soit vouloir la sauter ou bâtir un pont là.

DM : Oui.

0:17:13

Là, vous êtes à l'étape qu'enfin les deux frères, vous devenez propriétaires 50/50. Votre père là, vous êtes sur le bord là de signer le transfert entier de l'entreprise. Dans toutes, toutes ces années-là, c'était quoi le plus grand défi?

DC : Je vous dirais c'est comme on en discutait tantôt, tu sais? Probablement que si mon père n'avait pas été là pour mettre un petit peu de freins, on aurait probablement été bien trop vite puis on se serait brûlés aujourd'hui. La sagesse de mon père puis son expérience ont fait en sorte qu'il a su nous freiner puis y aller tranquillement. Puis de l'autre côté, bien tu sais, la communication là, c'est la clé, vraiment la clé du succès de peu importe ce qu'on veut faire là. C'est vraiment le secret.

0:17:59

DM : Il y a énormément de respect pour votre père puis ce qu'il vous a légué.

DC : Tout ce qu'il a engendré avant nous là, tu sais, c'est une richesse inestimable qu'on a aujourd'hui. L'opportunité de promouvoir puis de continuer dans le temps, c'est vraiment là, c'est une richesse inestimable.

0:18:19

DM : De voir la relation qu'on peut avoir là avec nos parents là, même en affaires, c'est une belle histoire, c'est très beau.

DC : Oui, c'est possible.

DM : Oui, c'est possible.

DC : Tu sais, on est une famille unie puis on est chanceux d'être unis parce que dans toute cette transaction-là, il y a eu des moments qui étaient quand même assez roughs. Mais avoir été une famille pas unie là, ça aurait juste brûlé là. Nous autres c'est une valeur qu'on a l'érablière parce que c'est des générations puis on est nés là-dedans. Mais si ça avait été une entreprise que mon père avait acquise, on n'aurait pas eu un sentiment aussi profond, des valeurs aussi profondes envers l'entreprise, bien peut-être que cette transaction-là n'aurait jamais eu lieu là. Ça aurait fini là. On aurait continué chacun nos chemins, moi puis mon frère là.

DM : Oui. Puis ce n'est pas toujours facile là quand on parle de transaction là.

0:19:08

Puis parlons-en d'aujourd'hui. Comment ça se passe le fait que là tu travailles encore à l'extérieur, ton frère est à temps plein à l'érablière puis avez-vous d'autres employés? Dans le temps des sucres j'imagine que vous embauchez du monde ou...

DC : Oui, c'est ça. Cette année, à cause du COVID, quand on est venus pour détailler, on a engagé des étudiants, des étudiants de secondaire. Les petits gars bien; ça faisait longtemps qu'ils étaient dans la maison puis qu'ils avaient envie de faire quelque chose, ça fait qu'on a engagé six étudiants du secondaire qui sont venus travailler en forêt avec nous autres pour détailler. Ils ont vraiment aimé ça puis ils aimeraient ça le refaire pour l'année prochaine, mais là ils vont aller à l'école.

Mais ça reste que c'est le fun parce que ça a été un – on a pensé à ça puis mon frère a trouvé des petits gars dans le village puis, whoop, on a fait ça puis ça a été numéro 1. Les petits gars rentraient au matin, ils faisaient bien ça. C'était vraiment le fun là.

0:19:59

DM : J'imagine ça a fait l'affaire à tout le monde, les parents à la maison qui essayent de travailler avec les jeunes à la maison qui passent leurs journées sur les ordi, puis c'est un bel apprentissage quand même ces jeunes-là. On dit souvent qu'on manque de main-d'œuvre puis l'agriculture, les gens ne connaissent pas l'agriculture, ça fait que pour eux, c'est connaître tout un autre domaine.

DC : C'est ça. Puis tu sais, aujourd'hui, fin des années 90, un cours en acériculture, ça n'existait pas là. Mais tu sais, aujourd'hui il y a Saint-Anselme, il y a Pohénégamook, je pense même qu'il y a Thetford qui donne un cours en acériculture. Ça fait que ces jeunes-là, ils ont été initiés un peu à l'acériculture puis peut-être qu'il y en a un des six qui va aller étudier dans ce domaine-là. On ne sait jamais.

DM : Bien c'est une belle façon d'inspirer les inspirés.

0:20:48

Là je vais tomber peut-être dans le personnel, mais il y a-t-il une prochaine génération?

DC : Bien oui. Mon frère a deux garçons. Ses garçons, il y en a un principalement là il adore vraiment l'érablière. Il est capable de faire plein de choses, il a vraiment beaucoup d'intérêt. Son autre petit gars, peut-être plus comme moi, semi-gars de bureau. Moi, j'ai trois filles.

DM : Okay.

DC : Mes filles adorent l'érablière. Je ne sais pas qu'est-ce que ça va faire dans le futur, mais je vous dirais qu'à cinq enfants, on est pas mal certains qu'il y en a au moins deux dans la gang là qui vont être intéressés. On veut créer une richesse familiale.

Tu sais, là je pense qu'avec le système qu'il y a en place, on est capables de rentabiliser cette entreprise-là pour générations futures. Tu sais, c'est une fierté de transférer à nos enfants, mais ça serait le fun aussi que nos enfants, ils aient une certaine sécurité financière au bout de ça là.

DM : Absolument.

DC : Toutes ces terres-là qui sont à nous autres, c'est beau, mais à un moment donné, ça ne donne pas à manger tous les jours là d'avoir cette beauté-là. Ça fait que ça prend un petit peu d'argent là pour être capable de créer cette richesse-là.

0:21:55

DM : Vous avez une entreprise qui semble quand même au goût du jour avec ce que vous avez comme installation. Vous avez une super belle communication, une belle façon de travailler ensemble, ça fait que vous avez pas mal tout pour continuer dans ce sens-là.

DC : Oui, effectivement. Je pense que c'est très favorable. Puis tu sais, merci aux générations précédentes d'avoir tout fait ces efforts-là pour qu'aujourd'hui les générations futures puissent justement vivre mieux de cette culture, pas de culture, mais de l'acériculture.

0:22:31

DM : Puis si tu pouvais parler à ton arrière-grand-père, tu lui dirais quoi aujourd'hui?

DC : Hey boy! Je vous dirais qu'on lui poserait plein de questions, mais cette année, on a fait plus de 400 barils puis on l'a fait un soir, je ne me rappelle pas la date là. Mon père était là, toutes nos familles étaient là, mon cousin était là puis tu sais, quand on a fait le

400^e baril là, je vous dirais que ça a pris des mouchoirs parce qu'autant mon père, mon frère puis moi, on était fiers puis là mon père il disait : « Tu sais, si mon père voyait ça, il n'en reviendrait pas là. » Même aujourd'hui, je vous en parle puis j'ai des frissons.

DM : Oui.

DC : C'est comme inconcevable de... Tu sais, dans le temps, ils faisaient deux barils, ils étaient donc bien contents, tu sais? Les chevaux, les chaudières, ça prenait toute la famille élargie pour réussir à produire ça puis aujourd'hui, bien on est quatre gars dans une érablière puis on finit par faire 400 barils là. On a même fait plus que 400, mais tabarouette! C'est un chiffre quand même très significatif pour nous autres puis je vous dirais là, si je les voyais, puis le jour que je vais les voir en haut là, je vais leur dire merci. C'est incroyable comment on est fiers de pouvoir vivre l'acériculture.

Puis je vous dirais là l'acériculture, on la vit puis c'est ancré en nous. Pour vous dire, j'ai passé un printemps dans l'Ouest canadien puis c'est drôle parce que le printemps je sortais dehors puis je sentais la vapeur de sirop d'érable. J'étais trop loin là, c'était impossible. C'est vraiment dans nous. C'est dans nos valeurs profondes.

Puis après ça, je parlais à un de mes oncles, un frère de mon père, Michel, que lui il disait : « Moi aussi, quand je sortais dehors à Québec là les premières années, quand la température est favorable pour que les érables coulent là », il dit. « Je sentais la vapeur de sirop d'érable. » C'est comme en nous. C'est ancré tellement profond que ça vient nous réveiller.

0:24:26

DM : C'est quoi la chose que tu penses qui a contribué le plus à ton succès puis de quoi es-tu le plus fier?

DC : Ce que je suis le plus fier là, c'est vraiment la famille. Tu sais qu'on a su se parler puis rester ensemble malgré que, tu sais, il y ait eu des embûches, qu'on est restés une famille unie puis on a continué à avancer ensemble vers le succès puis la continuité de l'entreprise.

0:24:52

DM : L'histoire, ça continue. Puis écoute, David, moi ce que je peux te souhaiter, à ton frère, à toi, à ton père, au reste de la famille bien, c'est de continuer de rêver, de bâtir et de réussir dans votre entreprise puis je vous souhaite que du bon, puis bien je te remercie beaucoup pour le temps puis pour ta transparence puis le partage, surtout le partage que tu viens de faire avec nous aujourd'hui. C'est très, très apprécié, David. Merci beaucoup.

DC : C'était un plaisir. Merci.

DM : Comme nous l'avons appris aujourd'hui, le parcours d'un transfert d'entreprise comprend toujours des défis, mais tant que l'on continue à communiquer et que l'on laisse la passion du métier nous animer, nous pouvons franchir avec succès l'étape du transfert.

Pour tout voir et tout savoir, visitez fac.ca/Savoir

Tous droits réservés 2020, Financement agricole Canada. L'information dans cette vidéo est présentée à des fins de référence générale seulement et ne vise pas à fournir des conseils de nature commerciale précis. Elle ne doit pas être utilisée pour remplacer les conseils d'un professionnel. Les opinions exprimées dans cette vidéo sont celles des présentateurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de FAC. FAC ne garantit pas l'exactitude, l'intégralité, la pertinence ou la fiabilité de l'information et décline expressément toute responsabilité en lien avec tout dommage ou toute perte pouvant découler de l'utilisation de cette vidéo. Il est interdit de reproduire en totalité ou en partie, cette vidéo ou toute autre vidéo produite par FAC à des fins de distribution commerciale, sans la permission écrite préalable de FAC.